

**ALLOCATION DE VINCENT DESCOEUR, PRÉSIDENT DE L'ANEM (2010-2012)
ET PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL DU CANTAL**

Mesdames, Messieurs, chers collègues élus, je me tourne d'abord vers nos hôtes et puis, vers chacune et chacun d'entre vous, « chers amis », c'est une expression qui, lorsqu'on se retrouve à un congrès de l'ANEM prend tout son sens.

Au premier rang de ces amis figure bien sûr Jean-Baptiste qui a osé imaginer que nous pourrions tous nous réunir dans une commune de 400 âmes, il a dû très rapidement se placer sous la protection de Sampiero Corso mais force est de constater qu'il a su relever le défi et je crois qu'une fois encore, il mérite bien tous nos applaudissements et tous nos remerciements. Je crois que la seule idée d'avoir pu imaginer que le congrès puisse se tenir ici suffit peut-être à illustrer l'esprit de l'ANEM, l'esprit qui nous anime.

Bien évidemment, vous le comprenez, ce n'est pas sans émotion que je m'adresse à vous ce matin avant de quitter la présidence de notre association et de transmettre la flamme à Frédérique MASSAT.

Cette circonstance aurait sûrement mérité, il y a de cela quelques jours, que j'entreprenne la rédaction de quelques feuillets dont j'aurais pu vous donner la lecture avec le risque que l'exercice ressemble à un état des lieux, et soit aussi enthousiasmant pour vous que la lecture d'un testament. Je m'y suis donc refusé d'abord parce que je ne suis pas un adepte de ce genre d'exercice, je ne vous y ai pas habitué, et surtout parce que je vous estime trop pour vous faire subir cette épreuve, je me suis donc contenté de coucher quelques notes sur le papier après avoir entendu chanter Jean LASSALLE hier soir. Il est quelque part responsable des difficultés que je vais rencontrer parce qu'il était fort tard et je me suis rendu compte ce matin que ces notes étaient quasiment illisibles, mais je garderais le souvenir de cette soirée.

Je vais donc, dans ce contexte et dans le temps imparti, très rapidement vous faire partager quelques réflexions. Mes premiers mots seront bien sûr pour Henri NAYROU et pour Chantal ROBIN-RODRIGO qui, tous deux, n'ont pas pu être parmi nous et avec lesquels, j'ai passé quatre années formidables. Ce sont deux personnalités très attachantes au côté desquelles j'ai appris à vivre ce pluralisme dont chacun reconnaît qu'il fait la richesse de notre association.

Henri NAYROU, encore une fois, est une personnalité attachante dont j'ai apprécié l'humour, la sincérité, qui m'a été fort utile à titre personnel parce que je souffre toujours de difficultés s'agissant de la ponctualité, et j'ai appris en attendant Henri NAYROU, parfois de longs moments que finalement ma faiblesse n'était que relative.

Chantal que j'aurais tant aimé pouvoir remercier de vive voix et dont le message nous est allé droit au cœur, à qui nous devons une présence forte l'an prochain à Cauterets. Je crois qu'au-delà des mots que nous pouvons mettre dans l'émotion qui est la nôtre, la meilleure manière, c'est d'abord dans la foulée de ce congrès de lui donner de vos nouvelles et ensuite, c'est de se retrouver à Cauterets l'an prochain. Je compte sur chacun et chacune d'entre vous. S'agissant d'Henry et de Chantal, je crois que nous avons pu les uns et les autres surmonter des différences de sensibilité qui auraient pu être un obstacle et je crois que l'ANEM nous a malicieusement rapprochés et ce qui était à l'origine une relation de travail est devenue une complicité, voire même une amitié.

À Chantal et à Henri, je veux associer Frédérique, ici présente, et Laurent qui devrait nous rejoindre et qui vont maintenant présider aux destinées de notre Association. Une association dont l'utilité n'échappe à personne et particulièrement peut-être dans la période d'instabilité économique, budgétaire qui va demander un engagement de tous les instants, je voudrais ici les féliciter et leur dire toute la confiance qui est la nôtre et je vous demande de les encourager au moment où ils prennent ces responsabilités. Je ne serais pas complet et pas à la hauteur du mandat que vous m'avez confié si je n'associais pas l'équipe de l'ANEM autour de notre délégué Pierre BRETTEL et ses collaborateurs, une petite équipe dont

je rappelle que le rapport effectif qualité du travail rendu est très à notre avantage et je voulais eux aussi les remercier.

Je ne reviendrais pas en détail sur tous les sujets qui nous ont mobilisés au cours de ces quatre années mais ils ont été nombreux, je garde tout de même à l'esprit quelques-uns d'entre eux et notamment notre croisade pour l'accès de tous à la TNT, une croisade qui a vu son aboutissement à L'ARGENTIERE-LA-BESSEE lorsque la ministre de l'époque, Nathalie KOSCIUSKO-MORIZET, est venue annoncer la prise en considération de la situation de plus de 600 000 foyers pour beaucoup situés en zone de montagne, qui, au seul prétexte qu'ils n'habitaient pas sous un relais hertzien, étaient condamnés à se retrouver devant un écran noir. Notre combat, que je pourrais qualifier d'épique, aussi pour repousser le spectre de la disparition des dispositifs d'exonération en zone de revitalisation rurale, un combat mené avec une régularité et pour lequel nous avons bénéficié, je tiens à le dire ici de la complicité très utile de Patrick lorsqu'il était ministre en charge des relations avec le Parlement. Un combat qu'il faut poursuivre. Notre engagement de tous les instants aux côtés de nos agriculteurs pour la reconnaissance de notre agriculture de montagne, une agriculture de montagne dont nous ne cessons de rappeler que si elle contribue à l'aménagement des espaces et des territoires doit être avant toute chose considérée comme une activité économique à part entière et qui doit être productive. Nous avons eu l'occasion de le rappeler hier au ministre en charge de l'agriculture. Notre nouvelle croisade cette fois-ci pour l'accès de tous au très haut débit, cela vient d'être évoqué par les interlocuteurs précédents parce que, comme vous, je suis convaincu que cela représente, pour nous, une formidable opportunité que je n'hésiterais pas à qualifier d'historique. Mais une opportunité parce que demain, nous pourrions nous affranchir des notions de distance, et simplement une opportunité qui ne doit pas devenir un handicap supplémentaire et qui nous crée une obligation de résultat, parce que nous devons faire prendre en compte l'impérieuse nécessité de bénéficier au moins aussi vite que les autres, et pourquoi pas plus vite, de l'accès à ces nouvelles technologies.

Un autre sujet qui nous a mobilisés qui va être l'objet de la table ronde qui va suivre, c'est la place de la montagne dans l'organisation territoriale. C'est un sujet d'actualité, un sujet difficile hier pour une partie d'entre nous, pas facile demain pour l'autre partie. C'est un sujet qui nous a valu de nous engager pour faire entendre notre voix. Cela n'a pas été facile, je crois pouvoir dire ici que nous n'avons pas à rougir de l'action que nous avons conduite. Nous avons d'abord fait dégager un consensus au-delà de différences très visibles. Et nous avons obtenu des résultats tant sur l'intercommunalité que sur la question des financements croisés. Et il vous appartient, Frédérique, Laurent et demain, les parlementaires de notre association, de faire en sorte que nous puissions garder toute notre place et que l'importance que nous attachons à la proximité, peut-être aussi au département qui en montagne plus qu'ailleurs a une fonction de cohésion territoriale, que tout ce fil directeur qui nous anime puisse demain faire l'objet de débats et que nous n'ayons pas à nous inquiéter outre mesure.

Je vais m'en arrêter là pour ce qui est du bilan mais je ne voudrais quand même pas passer sous silence que pendant ces quatre années, la liste de mes ennemis intimes s'est allongée puisque j'ai croisé les pas de l'ours, du loup et d'autres vautours qui, je le sais, causent des soucis à bon nombre d'entre vous. Mais surtout, très sérieusement, ils illustrent le décalage hallucinant entre l'idée que certains se font de la montagne et la réalité que nous vivons. Sur tous ces sujets, je n'aime pas bien dire « je », je vais donc dire que sur tous ces sujets, nous nous sommes dépensés sans compter, c'est une expression qui prend toute sa valeur dans la bouche d'un Auvergnat, nous nous sommes dépensés sans compter et l'engagement qui a été le nôtre doit demain, je crois, être encore renforcé.

Quelques réflexions plus personnelles au moment d'en terminer.

J'ai l'habitude de dire que l'ANEM n'est pas une association comme les autres. Ce n'est pas un effet de manche, c'est une réalité que nous mesurons un peu plus chaque jour.

Je crois que cette association a un supplément d'âme, nos différences, le pluralisme de l'association, c'est ce qui fait sa richesse et sa force.

Les uns et les autres en sommes convaincus, ce n'est pas une association ordinaire, pour reprendre un terme très usité aujourd'hui. Je crois que c'est vraiment une association qui a toute sa place, qui a toute sa valeur lorsqu'on rejoint l'ANEM, on découvre de nouveaux collègues, on apprend à les connaître et au bout de quelques années avec un peu de recul, on se rend compte en fait que ce sont devenus, sans qu'on s'en rende compte peut-être parfois, des amis.

Je crois que c'est vraiment la force de cette association.

À PONTARLIER, il y a deux ans, j'avais affiché l'ambition, sûrement de manière un peu présomptueuse, de changer le regard porté sur la montagne, de veiller à ce que cette idée de montagne ne soit pas diluée dans un concept plus large de ruralité. Je n'ai pas la prétention que nous y soyons parvenus mais je crois pouvoir dire ici que tous ensemble, nous avons tout de même fait quelques pas dans cette direction. Et dans la reconnaissance de la spécificité de la montagne parce que nous n'avons de cesse de rappeler que la montagne n'a pas vocation à être un conservatoire, la montagne, au contraire, a vocation à être un laboratoire, c'est un lieu où on peut innover, où on peut expérimenter, où on peut prendre des initiatives. L'idée de rejoindre la montagne, c'est à mes yeux tout sauf une idée ringarde, ce sera demain une tendance et aujourd'hui, je le redis avec force, la montagne, c'est plus qu'un lieu de vie, c'est un mode de vie, c'est une façon d'être et un choix de vie.

Mes chers amis, très chers amis, on quitte la présidence de l'ANEM mais on ne quitte pas l'ANEM. Je rentre tout simplement dans le rang et à l'issue de ces quatre années, je suis habité d'une certitude, c'est une métaphore sentimentale, vous m'en excuserez mais à trop fréquenter l'ANEM, on s'y attache et avec le temps, on prend conscience qu'on aime l'ANEM.

Je vous remercie très sincèrement de tout ce que nous avons pu partager et de la confiance aveugle que vous m'avez témoignée.